

Jour 5 :

La neige craque sous mes pieds. Les trottoirs sont recouverts d'une fine couche blanche, parfaite pour faire des bonshommes de neige, comme ma mère aimait tant en faire.

Pour la première fois depuis des semaines, j'ai décidé d'aller lui faire un petit coucou. J'ai pris les lettres dans le tiroir en bas à gauche de mon bureau et je les ai glissées dans mon sac.

Ça me prend toute ma force pour me rendre au cimetière, même s'il n'est qu'à cinq minutes de marche.

Quand j'arrive à la tombe de ma mère, je m'effondre.

Je prends les lettres et je commence à les lire à voix haute. Je veux qu'elle m'entende. Je veux qu'elle sache que tout ce que j'écris, c'est vrai, c'est sincère.

Je lis trois phrases, puis ma voix se brise. Je dois arrêter. Je recommence. J'arrête encore. Je tremble. Je laisse les émotions sortir, parce que je ne suis pas capable de les retenir.

Et j'enchaîne ainsi jusqu'à ce que les quatre lettres soient lues.

Quand je rentre à la maison, l'odeur du macaroni au fromage me fait sourire malgré tout. Mon père sait que c'est mon repas préféré. Je le remercie doucement.

Après le souper, je suis vidée. Je prends une feuille et j'écris :

« Je suis venue te voir aujourd'hui. Je ne sais pas si tu m'as entendue, mais je tenais à te l'écrire. Passe une belle fin de soirée. Je t'aime.

Léanne »